

Il paraît que la jeunesse, c'est un devoir composé,

Tu dois respecter certains critères sinon tu es complètement à côté de la plaque. Comme le mot croisé moyen, il faut rentrer dans des cases. Et si nous n'en avons pas envie ? Sous prétexte que tu penses autrement ou que tu n'es pas habillé selon les règles tu ne peux pas être jeune ? Chacun a le droit (et le devoir !) de s'exprimer, de penser, parce que la jeunesse c'est la vie, c'est en grandissant qu'on apprend, qu'on se cherche et qu'on finit par se trouver. Alors stop à l'image du futur adulte bien propre qu'on nous colle, parce qu'on est jeune et qu'on compte bien profiter de la vie !

Sow'

Aujourd'hui, parlons jeunesse...

Jeunesse, un mot qui dérange, un mot galvaudé, un mot que l'on ne sait plus définir. Mais est-ce seulement le mot, ou ne serait-ce pas tout simplement cette jeunesse d'aujourd'hui qui dérange, qui est « galvaudée » et que l'on ne sait plus définir ? Aujourd'hui, me voilà choquée par des propos que j'entends sans cesse sur les jeunes. Comment définit-on un jeune aujourd'hui sur TF1 ? Comment voit-on les jeunes aujourd'hui en lisant les journaux, en parlant avec nos grands-parents ?

Force est de constater qu'aujourd'hui, on a peur de la jeunesse, on porte un regard triste sur la jeunesse. Pourquoi ? Parce que les jeunes sont capricieux, parce que les jeunes sont juste des « casseurs », parce que les jeunes ne réalisent pas la chance qu'ils ont et que n'avaient pas nos grands-parents... ?

Mais, nous la jeunesse, qu'en pensons-nous ?

Nous demande-t-on notre avis sur des questions majeures qui nous concernent ? Nous voit-on encore comme des personnes responsables, capables de penser, de s'indigner, d'avoir un jugement sur les choses ? Nous croit-on encore capables de nous construire un avenir ?

Bien sûr, j'entends vos critiques disant que les jeunes ne sont jamais contents, et qu'ils ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont. Cependant, **les temps changent**, et même si l'évolution fait que nous avons plus de moyens, n'avons-nous donc plus le droit de nous plaindre ? Car à votre époque, vous les anciens, on pouvait aussi parler d'une évolution par rapport à la vie qu'avaient vos parents, grands-parents, arrière-grands-parents, et pourtant, ne vous battiez-vous pas pour vos idéaux ? Ne trouviez-vous pas votre monde injuste ? Ne vouliez-vous pas tout simplement réveiller le monde et réparer les injustices, guidés par cette utopie du monde parfait propre à la jeunesse ? N'est-ce pas cela, être jeune ? N'y a-t-il donc plus de jeunesse ?

Les jeunes sont révoltés, car c'est le propre d'un jeune. **Le jeune s'indigne, car, s'il ne le fait pas, qui le fera ?** Vous, qui nous critiquez, n'osez plus vous battre pour vos convictions et osez qualifier la jeunesse d'irresponsable ?

Prenons un exemple concret, celui très médiatisé de la réforme des retraites : nous ne sommes pas concernés par l'actualité, nous dit notre gouvernement, et la question de la réforme des retraites ne nous concerne absolument pas, de toute façon, **le jour où les jeunes seront retraités, tout aura changé.**

Cette jeunesse irresponsable ne sait rien des questions politiques, elle manifeste pour « sécher les cours » alors que nous sommes « en périodes d'examens ». Mais oui, il y a toujours des jeunes qui sont dans ce cas-là, dommage que ce soit systématiquement sur eux que l'on s'attarde, et non pas sur ceux qui ont une réelle opinion. Bien sûr, comme nous le dit notre cher président : « on ne peut pas demander sérieusement à des enfants de 16 ans de manifester ».

Eh bien, cette jeunesse irresponsable ne sait sûrement pas tout de cette réforme, cette jeunesse insolente est peut-être un peu brusque et en fait peut-être un peu trop, **mais cette jeunesse se bouge**, cette jeunesse veut s'épanouir dans un monde respectueux, dans un monde où elle pourra vivre sainement, en bonne santé et dans de bonnes conditions.

Il y a aussi ce flou qui règne sur la jeunesse. J'ai 16 ans, je peux être incarcérée si je commets un acte de violence ou un acte criminel, parce que je suis censé être responsable de mes actions. Cependant, moi, enfant de 16 ans, je suis incapable de décider seul d'aller manifester, voyons, je ne suis qu'un enfant.

Un enfant de 16 ans, qui a la majorité pénale, est donc responsable de ses actes, mais n'est pas capable d'avoir un point de vue sur des questions qui le concernent, de près ou de loin ? Un enfant de 16 ans est responsable s'il jette une pierre sur son copain, mais il ne comprend pas lorsque les « grands » parlent politique... ? **Il est quand même bizarre ce jeune**, pas étonnant que l'on n'y comprenne plus rien !

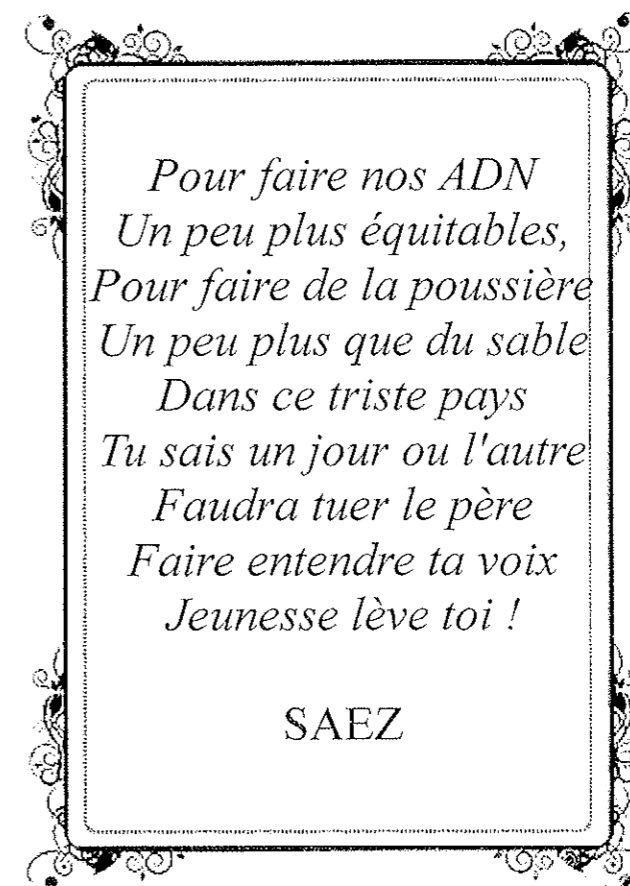
« La jeunesse est un défaut... Mais le défaut de l'âge, c'est de voir les défauts de la jeunesse. »

Thomas Bernhard

Est-ce ce qui dérange ? Et oui, même si de nombreuses tentatives ont failli faire de nous des moutons, **la jeunesse résiste**, et tente de se préserver tant qu'elle le peut. Et si elle cède parfois, en consommant à outrance par exemple, n'est-ce pas encore un appel inconscient à la révolte par la surconsommation ?

Le fait est que **l'on ne sait pas mener une discussion sur la jeunesse sans la « cataloguer »**, on ne parlera jamais de la jeunesse comme d'un ensemble mais comme différents camps, « la jeunesse dangereuse », « la jeunesse révoltée », « la jeunesse qui subit », ou encore le fameux « ado-ethnique » mais pourquoi utiliser le terme de « jeunesse » s'il l'on est incapable d'unir la jeunesse dans un débat ? On parle de société, malgré le fait que chaque homme est différent, et pourtant on sépare la jeunesse, sans penser que ce sont ces différences qui font la force et la beauté de cette jeunesse.

Arrêtons tous ces « on-dit », toutes ces étiquettes que l'on colle sur le dos de la jeunesse **comme si elle était une marchandise soumise à la concurrence** ! Arrêtons de toujours vouloir acheter la jeunesse par quelques discours bien avisés, arrêtons d'entraîner la jeunesse sur des terrains glissants pour qu'elle trébuche et perde tout considération. Laissons la jeunesse tranquille avec tous ces clichés, laissons-la s'exprimer, faire des erreurs, comprendre d'elle-même au lieu de la forcer à suivre un chemin qui la mènera au néant...



Je suis jeune. Et, comme Stéphane Hessel, je m'indigne ! Je m'indigne devant l'injustice, je m'indigne de nous voir, petit à petit, rabaissés au rang d'ignorants, d'incapables, je m'indigne de voir qu'aujourd'hui, alors que tant de gens luttent pour un monde meilleur, personne ne réagit, personne n'entend, personne n'écoute, je m'indigne de savoir que je suis née dans un milieu propice à la réussite alors que tant d'autres naissent pour mourir à petit feu. Et que l'on ose m'apprendre ensuite à l'école que les hommes naissent libres et égaux en droits !

Je suis jeune, et déjà, je ne sais plus où est la justice, où est la solidarité, où est l'amour de son prochain. Comment serais-je dans 20 ans, si déjà maintenant, je ne sais plus dans quel monde je vis ?

Il arrive souvent que l'on se moque de la jeunesse, ce qui est normal, la jeunesse aussi se moque des autres, se moque parfois de tout. Cependant, il y a aujourd'hui un profond mal-être chez les jeunes, un mal-être que l'on voit apparaître lorsque l'on regarde d'un peu plus près les événements de ces dernières années. Moi-même, en tant que jeune, je ne pourrais vraiment expliquer le pourquoi de ce malaise, mais, si je dois dire ne serait-ce qu'une chose pour sa défense, je dirais que ce n'est pas en ignorant la jeunesse que l'on va en-fouir le problème, au contraire.

Alors, en tant que jeune, je souhaiterais que l'on laisse à la jeunesse son droit le plus ultime, sa LIBERTÉ !

Dossier et réquisitoire portés par **Elodie, rédacteur démasqué**

C'est pas demain la veille qu'on fera taire la jeunesse

Un jeune, ça a des idées. Possible qu'elles ne viennent pas directement de lui, peut-être qu'il est plus influençable qu'il veut bien l'avouer, de toute manière il n'y connaît pas grand-chose aux affaires des grandes personnes ce bon à rien, mais n'empêche qu'il y tient.

Mais surtout, il veut en faire quelque chose, de ses idées. Les partager par exemple. Et c'est bien difficile de l'en empêcher par ces temps de communication en temps réel : l'appropriation de la toile comme moyen d'expression (accessible à plus ou moins de personnes, hélas). Tous manifestent cette volonté de se faire entendre. Mais pas seulement se faire entendre pour rappeler au monde sa détresse d'ado un peu déboussolé ; se faire entendre parce qu'il y a malaise et que les choses peuvent changer. Et parfois l'entreprise porte des fruits au gabarit surréaliste. Un souffle de révolte démocratique sur Twitter et hop une révolution. Un mot-clé *spanishrevolution* comme signe de ralliement, et bim ! un campement de plusieurs jours sur une place publique à Madrid.

Bien entendu, 140 caractères (le maximum d'un « tweet ») n'est pas la limite fondamentale de l'expression libre. Depuis quelques temps heureusement, on se rend compte que l'avis d'un jeune n'est pas toujours dénué d'intérêt. Partant de ce constat, les supports se multiplient pour récupérer des paroles trop longtemps adressées à des murs générationnels. Profitons-en !

Expression et diffusion avec les moyens du bord : la presse jeune

Dans le genre aubaine pour l'expression de la jeunesse, il y a le journal d'initiative.

Avoir son propre journal, pas seulement dans son lycée ou dans n'importe quelle autre école (fac, DUT, prépa...) mais aussi dans son association ou son quartier, c'est permettre d'informer, de donner son point de vue sur l'actualité ou sur des faits de société, c'est proposer de la matière à réfléchir, à s'impliquer et s'engager.

Boostée par des associations (salutations à nos amis de Jets d'Encre au passage), sortie de l'ombre et de la censure par une certaine circulaire sur le droit de publication lycéen en janvier 1991, la presse jeune est à la portée de tout le monde et a l'occasion d'être parfaitement indépendante. Pas de contraintes venant de plus autoritaire que nous, donc, dans la mesure du respect d'une certaine déontologie finalement assez évidente.



L'Anacej, association de bon conseil

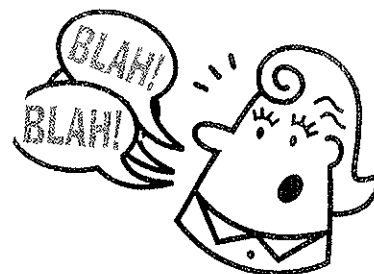
1991, décidément une année de bon crû pour la jeunesse. Quelques mois après le lancement de la circulaire sur le droit de publication lycéen, des élus et des militants

créent l'Anacej, l'Association nationale des conseils d'enfants et de jeunes. Son objectif est d'impliquer les jeunes directement dans la vie communale, départementale, régionale, etc... notamment par des « conseils d'enfants et de jeunes » ouverts aux 7-25 ans. Pendant ces instances affiliées à des collectivités locales (les mairies, le plus souvent), les participants sont là pour proposer des améliorations à l'échelle territoriale : projets environnementaux, sportifs, culturels, de solidarité... L'Anacej lance aussi des actions comme Stop aux clichés sur les jeunes, une galerie de photos disponible sur le site de l'initiative pour dénoncer les clichés éculés qui confortent les jeunes dans ce qu'ils ne sont pas.

Adhérer à un parti politique, un moyen efficace pour se faire entendre ?

S'insérer dans un groupe aux idées déjà établies, par définition, ça semble être moins essayer de faire valoir son propre avis que de se ranger derrière une tradition d'opinions politiques. Il s'agit donc principalement de porter la voix de ses aînés et de faire partie de leur vitrine. Adhérer à une charte « de valeurs » comme celles que l'on trouve sur le site de la jeunesse de l'UMP (« *Nous voulons la liberté pour tous et nous condamnons les régimes qui privent leurs populations de la liberté sociale, éducative, économique ou culturelle. Être libre signifie aussi être responsable de ses actes, de ses pensées, la lâcheté ne fait pas partie de nos valeurs.* »), c'est aussi y souscrire pour des intérêts qui sont principalement la bonne santé du parti. Cet aspect, le site des jeunes radicaux de gauche l'évoque d'ailleurs assez clairement : « *Notre désir de diffuser le radicalisme et de contribuer à son renouvellement et à sa pérennité ne peut être effectué que dans le cadre du Parti Radical de Gauche et à son profit.* »

Si on ne parvient pas à être parfaitement convaincu de tout ce qu'on sera censé représenter une fois encarté, autant donc s'impliquer dans des actions associatives ou municipales, participer à des débats par des biais aussi divers que la presse écrite, la radio ou Internet, où la confrontation des opinions est de rigueur.



Sites à consulter :

Stopauxclichés.fr
anacej.asso.fr
jetsdencre.asso.fr
clemi.org